

Divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **70 (1919)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **28.11.2022**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etranger.

France et Belgique. De ces deux pays nous arrive une heureuse nouvelle qui remplira d'aise tous ceux dont le cœur, depuis août 1914, a battu à l'unisson de celui de leurs vaillantes populations : deux journaux forestiers, dont la publication était interrompue depuis 4¹/₂ ans, ont recommencé à paraître. Le *Bulletin* de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort et le *Bulletin* de la Société centrale forestière de Belgique, dont nous fûmes privés si longtemps, nous sont revenus. Tous deux ont repris vie et recommencé leur activité au moment où la forêt renaissait et où le printemps faisait éclater dans nos futaies leur nouvelle parure. Heureuse coïncidence des choses !

La famille des forestiers belges et de ceux de la Franche-Comté que l'affreux ouragan avait dispersée a retrouvé son toit et, mutilée hélas, mais vaillante toujours, a recommencé son œuvre. Et, comme la forêt éternellement verte et jeune, les forestiers de France et de Belgique, toujours vaillants, s'appêtent à continuer leur bonne besogne.

Mais combien manquent aujourd'hui à l'appel ! A ces braves tombés pour leur pays et à ceux revenus mutilés de la guerre, nous adressons l'hommage respectueux de notre admiration.

Notre souvenir ému s'attache plus particulièrement aux collaborateurs des deux *Bulletins* emportés par la grande tourmente, et dont nous n'aurons plus la joie de lire les publications. Puissent les rédactions de ces deux journaux n'avoir pas trop de peine à combler les vides survenus. La rédaction du *Journal forestier suisse* est heureuse de leur dire le plaisir qu'elle ressent à les voir recommencer leur activité ; elle leur exprime sa vive sympathie et leur adresse ses vœux les plus chaleureux pour une longue et ininterrompue prospérité.

Aux deux journaux, le belge et le français, un cordial salut de joyeux renouveau !

La rédaction du Journal forestier suisse.

DIVERS.

Culture des osiers en Suisse.

Parmi les conséquences de la guerre pour l'industrie de notre pays, il faut citer la diminution considérable de l'importation des osiers, que la Suisse tirait presque exclusivement de l'étranger, surtout de l'Allemagne. Quelques chiffres, extraits de la „Statistique du commerce de la Suisse avec l'étranger“, donneront une idée de l'importance de cette diminution. A vrai dire, ces chiffres ne peuvent pas nous renseigner exactement, car l'administration des douanes fait rentrer dans la même rubrique, à côté des osiers, le rotin, les roseaux, le jonc d'Espagne et les copeaux de bois (positions 502 b et 503 b). Cependant, si nous

considérons un seul pays, l'Allemagne, autrefois notre fournisseur principal des osiers, les données de la statistique concernent presque exclusivement cet article.

En 1912, nos importations d'Allemagne pour les deux positions sus-indiquées furent de 10.944 quintaux métriques, valant fr. 214.920. En 1917, les valeurs correspondantes furent 550 q. m. et fr. 25.640. En 1918, la diminution s'est encore aggravée. C'est dire que nos industries utilisant l'osier comme matière première se sont trouvées accablées à de très sérieuses difficultés pour leur approvisionnement, d'autant que la production indigène est presque nulle.

Les producteurs indigènes ont abusé si bien de la situation ainsi créée qu'à en croire le 21^e rapport annuel de l'Union suisse des paysans, il fut sérieusement question de concessionner le commerce des osiers et d'introduire des prix maxima.

Les prix se montaient, avant la guerre, à environ fr. 6—8 par q. m. ; ils sont montés en 1918 à fr. 55—60 et même, ici et là, jusqu'à fr. 60—90.

Ce qui précède montre combien il serait désirable qu'en Suisse la culture des osiers puisse prendre un développement mieux en rapport avec nos besoins. Signalons à cet égard l'intéressante initiative qu'a prise, l'automne dernier déjà, la Direction générale des chemins de fer fédéraux. Elle a décidé de faire cultiver des osiers sur ses nombreux terrains le long des voies ferrées, partout où le sol s'y prête. A cet effet, elle a fait rédiger par M. X. Burri, inspecteur forestier des chemins de fer fédéraux, des instructions pour cette culture des osiers.

Il sera intéressant de voir quels seront les résultats de cette intelligente initiative qui, comme tant d'autres, a pour but de nous affranchir un peu de la tutelle économique de l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE.

Société vaudoise des forestiers. Sylviculture vaudoise. Deuxième édition de cartes postales illustrées. Six cartes vues. 1919. Fr. 1. Librairie Hæschel-Dufey, à Lausanne.

Nous avons signalé en 1917 la première série des jolies cartes-vues de la Société vaudoise des forestiers. Elle eut un si franc succès qu'elle est aujourd'hui épuisée.

Toujours à l'affût de toute mesure pouvant contribuer utilement à éclairer les propriétaires forestiers sur leurs intérêts, la „Vaudoise“ publie aujourd'hui une suite à son premier essai. Il s'agit là d'une vulgarisation sylvicole dans le but d'éclairer nos populations campagnardes sur les choses de la forêt. Les circonstances économiques que traverse notre pays imposent un devoir indiscutable à tous ceux qui possèdent de la terre de faire produire le maximum